

LES AUTRICHIENS COMPLÈTEMENT BATTUS REPASSENT LA PIAVE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.774. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
24
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COMMENT LES ALLEMANDS PEUVENT RAVITAILLER LEUR FRONT EN HOMMES, EN CANONS, EN MUNITIONS ET EN MATÉRIEL

Sur cette carte sont indiqués les camps, les grandes usines et les ateliers de fabrication d'avions et de sous-marins ainsi que les lignes de chemins de fer qui les font communiquer, à travers la Hollande, la Belgique, le Luxembourg et la France, avec les villes d'approvisionnement du front.



LES PONTS DU RHIN ET LES VILLES RHÉNANES BOMBARDÉES PAR LES AVIATEURS ALLIÉS FIGURENT ICI

Voici une carte aussi complète que possible des points de ravitaillement de l'armée allemande et des voies ferrées qui les relient à la ligne de feu. On y voit aussi les grands ponts du Rhin, au nombre de 24. Trois furent construits pendant la guerre : les ponts

Hindenburg, Kronprinz et Ludendorff. De nombreux ponts de bateaux, en outre, ont été jetés sur le fleuve. Bombarder la plupart de ces ponts, de ces voies ferrées et de ces centres de ravitaillement sont des opérations qu'accomplissent les aviateurs alliés.

LES FORCES MILITAIRES QUE LE JAPON PEUT JETER DANS LA BALANCE

L'armée de première ligne compte 2 millions d'hommes dans la force de l'âge et bien entraînés.

Où en est aujourd'hui l'armée japonaise ? Quel concours peut-elle apporter aux Alliés ? Quelles réserves de forces représente-t-elle ?

Autant de questions qu'il n'est pas sans intérêt de poser au moment où le Japon, d'accord enfin avec la Chine, n'attend plus pour intervenir en Sibérie que le consentement des Etats-Unis et le signal de la France et de l'Angleterre.

Quant aux réponses à y faire, il ne faut pas en chercher les éléments dans les documents officiels émanant de Tokio : on ne trouverait rien. Nulle part, en effet, la préparation militaire n'est plus soigneusement tenue secrète que dans l'Empire du Levant. Le gouvernement impérial ne publie jamais de rapports sur la question des effectifs, pas plus d'ailleurs que sur celle de l'armement. Le chef d'état-major général n'est responsable que vis-à-vis du mikado, et non vis-à-vis du ministre de la Guerre. Il s'ensuit que les représentants du peuple à la Diète ne sont pas mieux renseignés que le peuple lui-même.

En revanche, les renseignements d'ordre privé ne manquent pas. Depuis deux ans, les journaux japonais sont pleins d'articles traitant des choses militaires et navales, de discussions sur les effectifs, l'aviation, l'armement et l'organisation des services auxiliaires : intendance, transports, ravitaillement et services de santé. De toute cette littérature il est possible de dégager quelques données qui nous permettront de nous faire une idée approximativement exacte des forces dont nos alliés d'Extrême-Orient disposent à l'heure actuelle.

L'armée japonaise est beaucoup plus formidable aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a douze ans, quand Nippons et Russes se disputèrent sur les champs de bataille le contrôle de la Mandchourie et de ses chemins de fer.

En 1906, treize divisions seulement furent mises en ligne par le Japon, la garde impériale comprise. Et bien que chacune de ces divisions eût été portée peu à peu à l'effectif d'un corps d'armée, grâce à l'apport de formations nouvelles, il n'y eut jamais plus de 500.000 Japonais engagés à la fois en Mandchourie.

Actuellement, dès la mobilisation décelée, le grand état-major peut disposer de deux millions d'hommes dans la force de l'âge et bien entraînés : c'est l'élite du pays. Ces deux millions de soldats, qui forment l'armée de première ligne, appartiennent soit à l'armée active — *gen-eki* — (deux ans de service), soit à la première réserve — *yoki-eki* — (cinq ans de service), soit à la deuxième réserve — *kobi-eki* — (dix ans de service), soit enfin à la réserve territoriale — *kokumin-eki*.

Immédiatement après cette armée de première ligne, il peut être mobilisé un second contingent d'un million d'hommes. Ceux-ci n'ont point servi dans l'armée active en temps de paix, mais sont aussi aptes physiquement à faire campagne que les hommes enrôlés sous les drapeaux. Ils sont d'ailleurs parfaitement entraînés, car ils sont assujettis à cinq périodes d'instruction de six semaines, l'une chaque année. Ce troisième million d'hommes constitue ce que les officiers nippons appellent la « réserve auxiliaire ».

Enfin, derrière cette première armée de trois millions d'hommes, il y a dans l'Empire du Levant plus de cinq millions d'individus, plus ou moins robustes, qui n'ont subi aucune préparation militaire en temps de paix, mais qui sont immédiatement mobilisables si la nécessité l'exige.

Voici, d'après une grande revue de Tokio, comment se répartissent les forces de l'armée japonaise :

	HOMMES PLEINEMENT ENTRAÎNÉS	HOMMES PARTIELLEMENT ENTRAÎNÉS
Armée active (<i>gen-eki</i>)		
2 ans de service.....	245.000	120.000
1 ^{re} réserve (<i>yoki-eki</i>)		
5 ans de service.....	600.000	280.000
2 ^e réserve (<i>kobi-eki</i>)		
10 ans de service.....	925.000	500.000
Armée territoriale (<i>kokumin-eki</i>)		
.....	200.000	430.000
Totaux.....	1.970.000	1.030.000
TOTAL GÉNÉRAL		
Hommes pleinement et partiellement entraînés.....		3.000.000
Hommes non entraînés, mais mobilisables.....		5.000.000

Les îles nipponnes sont divisées en dix-huit régions militaires. Chacune d'elles, en cas de mobilisation, doit fournir dès le premier jour une division de première ligne de 18.500 hommes, officiers et soldats. Dès que cette division a rejoint le point de concentration, une première division de réserve est appelée sous les drapeaux. Au bout de quelques semaines, elle doit être en mesure d'aller doubler la division de première ligne. Il est probable que trois mois suffiraient pour lever, habiliter et équiper une seconde division de réserve. Enfin, outre ces dix-huit divisions et leurs formations de réserve, il y a la division de la garde, qui, elle, est recrutée à travers tout l'Empire.

Tout le monde ignore comment s'effectuera le moment venu, la mobilisation nipponne. Toutefois il est permis de supposer que si le Japon fait appel à l'ensemble de ses forces il pourra former un corps expéditionnaire de 55 à 60 divisions.

C'est une force considérable qui peut faire pencher la balance en faveur des Alliés, surtout si le soldat japonais — et nous n'avons nulle raison d'en douter — est demeuré le guerrier intrépide qui fit l'admiration du monde pendant la guerre de Mandchourie. — A. HOULGARD.

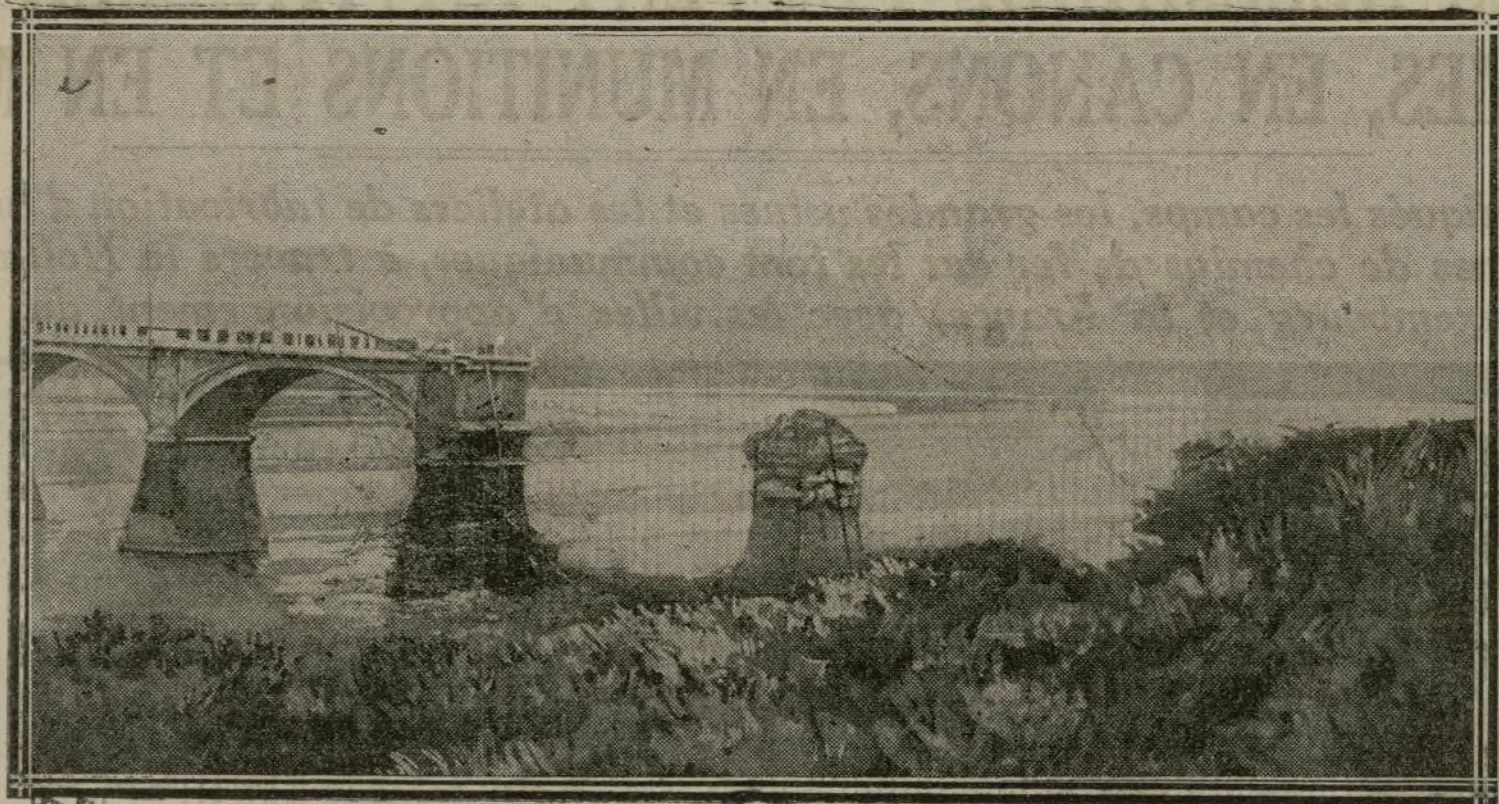
Les troupes américaines arrivent rapidement

WASHINGTON, 23 juin. — D'après un communiqué du général March, chef d'état-major, les transports de troupes américaines effectués outre-mer sont en avance de cinq mois sur le programme qui avait été fixé. (Radio.)

VICTOIRE DES ITALIENS

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU 23 JUIN (17 h. 55) :

Du Montello à la mer, l'ennemi, défait et talonné par nos braves troupes, repasse en désordre la Piave.
Signé : Général DIAZ.



PONT SUR LA PIAVE QUE LE GÉNIE ITALIEN AVAIT FAIT SAUTER AVANT LA BATAILLE

L'échec de l'offensive autrichienne est complet : l'ennemi vient d'abandonner le peu de terrain qu'il avait réussi à gagner et où il ne se maintenait, depuis plusieurs jours, qu'à grand-peine devant les vigoureuses contre-attaques de nos alliés.

On se souvient que, dès l'abord, ses assauts avaient été brisés sur tout le front montagneux. Mais il était parvenu, au prix de pertes sanglantes, à prendre pied sur le Montello et à établir quelques têtes de pont plus au sud sur la rive droite de la Piave. C'est tout cet ensemble de positions qu'il vient de céder en repassant sur l'autre rive.

Le passage d'une rivière sous le feu de l'adversaire n'est jamais une opération facile. Celle-ci, exécutée par des troupes harassées, s'est accomplie dans le plus grand désordre. Cette déroute peut avoir de graves conséquences pour

l'offensive la version fantaisiste que voici : Hier encore les combats sur la Piave ont été moins violents. L'ennemi n'a repris ses contre-attaques de l'après-midi qu'à l'aide du front de notre armée ; il n'y a eu d'ailleurs que des combats d'artillerie. Les pluies fortes et torrentielles qui, au cours de la dernière semaine, sont tombées presque tous les jours en Vénétie et qui ont inondé les vastes étendues de la plaine ont multiplié les souffrances et les privations du combat pour nos troupes.

LA PIAVE S'EST TRANSFORMÉE EN UN TORRENT IMPÉTUEUX DONT LES MASSES D'EAU ONT A PLUSIEURS REPRISES INTERROMPU LE TRAFIC ENTRE LES DEUX RIVES PENDANT DE NOMBREUSES HEURES.

CE N'EST QU'AU PRIX DES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS QUE L'ON ARRIVE A RAVITAILLER LES COMBATTANTS DU FRONT DU NÉCESSAIRE EN MUNITIONS ET EN VIVRES.

D'autant plus grande est la reconnaissance dont il faut faire hommage à nos braves troupes dont la valeur combattive est restée intacte même dans une situation aussi pénible.

La vérité sur les pertes italiennes

ROME, 23 juin. — Une note officielle publiée ce soir dit :

« L'ennemi forcé de cacher la gravité de l'insuccès désastreux de son offensive a recouru à des falsifications. »

« C'est ainsi que le bulletin de guerre autrichien du 22 juin annonce avoir capturé au total 40.000 prisonniers. La vérité est que ce chiffre représente l'ensemble des pertes subies par l'armée italienne et qu'il comprend par conséquent les morts, les blessés et les disparus, chiffre qui est très faible si l'on considère l'ampleur du front d'attaque et les effectifs engagés. »

« D'ailleurs, un autre chiffre donné par le même bulletin montre comment l'ennemi a multiplié par quatre les pertes qu'il nous a attribuées : il annonce en effet avoir abattu 42 avions italiens ou alliés et 4 ballons captifs. On a constaté au contraire que 12 avions italiens et 3 ballons captifs ont été abattus »



un pays déjà troublé. Et la victoire que nos alliés viennent de remporter aura une heureuse répercussion sur tout le front occidental.

C'est pourquoi l'état-major autrichien essaye, en un communiqué larmoyant, d'apitoyer les populations de la Double Monarchie sur le « sort pénible » de ces « braves troupes », victimes d'une inondation qui a transformé la Piave en « torrent impétueux », interrompu « le trafic » entre les deux rives, et a multiplié les souffrances et les privations du combat. »

Tel est l'acte de décès de l'offensive qui, sur les traces de Bonaparte, devait mener les soldats de Borevici, Scheuchstul, Wurm et consorts jusqu'aux plaines fertiles de la Lombardie.

Avant la défaite

Voici comment se présentait la situation militaire sur tout ce front quelques heures avant que, sous la violente poussée de l'armée italienne, commençât la retraite désordonnée des Autrichiens.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Sur l'ensemble du front de bataille, notre artillerie continue à battre vigoureusement l'adversaire. Sur le Montello et sur la Piave, l'infanterie, maintenant partout à forte pression sur l'ennemi, a exécuté avec succès, pendant la journée d'hier, de petits coups de main et des actions de patrouilles.

A l'ouest de Fagare, l'adversaire a tenté des retours offensifs que nous avons immédiatement enrayés.

Un détachement britannique, par une énergique action de surprise, a fait irruption dans les lignes adverses au sud d'Asiago et, après une vive lutte, au cours de laquelle il a tué une centaine d'ennemis, ce détachement est rentré avec 31 prisonniers et une mitrailleuse.

Les aviateurs italiens et alliés poursuivent la lutte avec la même ardeur. Pendant la journée d'hier, ils ont effectué d'importantes et efficaces bombardements sur les arrières immédiats de l'adversaire. Dix avions ennemis ont été abattus. Le lieutenant Flavio Barachini a obtenu sa 29^e victoire.

Les pertes aériennes subies par l'ennemi, depuis le 15 courant, sont de 95 avions et six ballons captifs.

L'aveu autrichien

BALE, 23 juin. — Le communiqué autrichien de cet après-midi donne de l'arrêt de

ou forcé d'atterrir auprès de l'ennemi depuis le 15 juin jusqu'au 20 juin, tandis que celui-ci a subi des pertes parfaitement contrôlées de 83 avions et de 5 ballons. »

180.000 Autrichiens hors de combat

ROME, 22 juin. — Une note officielle conclut ainsi :

« Les pertes des Austro-Hongrois sont d'environ 180.000 hommes, et s'ils veulent atteindre leur but, ils doivent recommencer la bataille. Ils n'ont même pas obtenu l'indispensable succès initial pour la possession de quelques positions dominantes. »

Une remise de décorations

sur le champ de bataille

ROME, 22 juin. — Le général Giardino, ancien ministre de la Guerre et commandant de l'armée qui opère dans le massif du Grappa, a procédé à une remise de dé-



LE GÉNÉRAL GIARDINO

corations sur les lieux mêmes où ses troupes opposèrent ces jours derniers une résistance valeureuse aux assauts autrichiens. (Radio.)

ON NÉGOCIE TOUJOURS A VIENNE

Seidler laisse parler de sa démission et Burian parle de paix

Peu de nouvelles d'Autriche : les chefs socialistes continuent à prêcher le calme. Leur journal, l'*Arbeiter Zeitung*, pour apaiser les esprits, annonce que des pourparlers se poursuivent et qu'on arrivera à des résultats satisfaisants, cette semaine ou l'autre. La Hongrie a envoyé 22.000 lièvres à Vienne.

Le gouvernement entre dans cette tactique étonnante et dilatoire. Le comte Burian a reçu plusieurs députés socialistes et délégués ouvriers, parmi lesquels le rédacteur en chef de l'*Arbeiter Zeitung*, qui répond au nom d'Austerlitz. Comme toujours, le ministre des Affaires étrangères a fait parade de ses aspirations pacifiques sans dire comment il concevait la paix.

Quant à M. de Seidler, le bruit de sa démission circule sans se confirmer. Qu'il reste ou qu'il s'en aille, qu'y aura-t-il d'ailleurs de changé dans l'inextricable situation politique et parlementaire de l'Autriche ?

ZURICH, 23 juin. — On annonce de Vienne que M. von Seidler, premier ministre autrichien, s'est rendu vendredi, à midi, au quartier général pour remettre à l'empereur la démission du cabinet.

Il serait chargé de la formation d'un nouveau ministère, dont MM. Sylva Taronca, Wimmer et Wilsner ne feraient pas partie. La Zeit de Vienne annonce que le baron Bleyleben, gouverneur de la Basse-Autriche, vient de donner sa démission.

Ce fonctionnaire est célèbre en raison de sa poigne de fer.

Dans les milieux politiques, on envisage la nomination du baron Bleyleben comme président du Conseil des ministres, en remplacement de M. von Seidler.

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne à la date du 22 juin :

En exécution des décisions du conseil des travailleurs, tenu à Vienne le 18, les

députés Hanusch et Sever, et le rédacteur en chef de l'*Arbeiter Zeitung* se sont rendus chez le ministre des Affaires étrangères à qui ils ont déposé la situation actuelle de la classe ouvrière et sa mentalité.

Ils ont montré la nécessité urgente d'améliorer rapidement les conditions du ravitaillement.

Ils ont exposé le programme des travailleurs dans la question de la paix, c'est-à-dire l'obtention d'une paix prochaine générale de conciliation — le cas échéant, par une initiative partant du gouvernement — et la fondation d'une Ligue des nations.

Dans sa réponse le comte Burian a exposé qu'il pouvait déclarer qu'il était parfaitement conscient de l'importance de la question du ravitaillement à laquelle il accorde toute son attention et le plus grand soin.

— En ce qui concerne la question de la paix, a-t-il dit, notre politique n'a subi aucune modification.

Chez nous aussi, il existe un désir de collaborer à l'établissement entre les peuples de relations permettant la réduction des armements et évitant le danger de guerres futures. Nous ferons tout, nous ne négligerons rien de ce qui aurait la moindre chance de succès pour aider à l'ouverture des négociations de paix. Afin de saisir le moment favorable, nous suivons avec attention les évolutions de l'opinion publique chez nos adversaires.

Le gouvernement a pleinement conscience des lourds sacrifices consentis par la masse de la population à l'arrière et de ceux auxquels elle consentira. Si l'esprit de sacrifice de la population reste aussi à l'avenir digne de la bravoure de notre armée, on peut espérer que nous obtiendrons, dans un avenir qui n'est plus très éloigné, le but que nous désirons en commun : à savoir une paix honorable et durable. »

L'ŒUVRE DES AMÉRICAINES FONDÉE EN FAVEUR DES FEMMES FRANÇAISES

Les adhérentes de la « Young Women's Christian Association » sont venues organiser le Foyer des Alliées.

Dans l'élan d'enthousiasme qui a suivi aux Etats-Unis l'entrée en guerre de la grande République, les femmes ont voulu, aussi ardemment que les hommes, bien que différemment, servir la cause du Droit et de la Liberté. Simplement, sans être attendues, elles débarquèrent un jour sur la terre de France, dirent : « Nous voilà ! », et se mirent à l'œuvre.

Leur esprit pratique eut tôt fait de démêler nos besoins urgents, et leurs forces se coordonnèrent pour se répartir en trois organisations principales.

Des bienfaits des deux premières on a quelque peu parlé. Nos lecteurs connaissent ces « Canteines et Foyers du Soldat », qui, en arrière du front, occupent plus de 200 déléguées américaines ; cette admirable « Red Cross » qui, ne bornant point son champ d'activité aux secours aux blessés, à la rééducation des mutilés, secourt la santé de la France entière par sa lutte contre la tuberculose et la mortalité infantile. Mais l'admirable « Young Women's Christian Association » reste encore presque inconnue, bien qu'en plein développement prospère.

A quelques pas de nos boulevards, nous nous sommes rendue à cet « Hostess House », ruche bourdonnante d'activité, sorte de quartier général de nos alliées au service de la guerre, et la déléguée-directrice elle-même (*executive-secretary*), miss White, une toute jeune femme, voulut bien nous entretenir de son œuvre.

— Les Y. W. C. A. sont venues en France pour s'occuper spécialement du sort et des besoins de la femme française pendant la guerre, nous dit-elle.

« Dans le bouleversement moral et social qui, chez vous, jeta les femmes hors de leur milieu, posant brutalement sur leurs épaules non aguerries la charge de la famille en l'absence du père, leur ouvrant les portes de l'usine, avec son rude labeur... et ses tentations, beaucoup, malgré leur vaillance, se sentirent accablées ; quelques-unes s'égarèrent même. Un devoir urgent s'imposait : les soutenir, les guider ! Nous avons essayé de remplir cette tâche. »

« En Grande-Bretagne, une situation identique — et qui avait ému les dirigeants — a été si heureusement transformée par les Y. W. C. A. anglaises (des milliers d'ouvrières ont trouvé près d'elles et par elles un refuge honnête et des améliorations considérables à leur sort), que bientôt le ministère des Munitions a confié à cette organisation le soin de loger, nourrir, distraire toutes les « munitionnettes » du royaume.

« Notre idéal fut notre programme, est de pousser au plus haut degré le développement physique, intellectuel et moral de la femme, et le triangle que portent nos déléguées sur leurs bleus uniformes veut symboliser « triple perfectionnement ».

« A Paris, Lyon, Saint-Etienne, Bourges, Tours, nous avons fondé des *lodgings* d'ouvrières, des restaurants, des canteines, ouverts soit aux femmes de certaines usines, soit à toutes les femmes d'un même centre, quand nous le pouvions.

« Sous la dénomination générale de « Foyer des Alliées » nous leur adjoints des cercles récréatifs et éducatifs où toute ouvrière ou employée est accueillie moyennant une cotisation de 0 fr. 50 par mois. Le titre de membre lui donne droit au libre accès du salon, de la bibliothèque, de la salle de cours (cours d'anglais, de chant et de gymnastique gratuits), au libre usage du piano, des livres, journaux et revues. En outre, des séances récréatives, des promenades, des auditions, des conférences sont organisées le plus souvent possible. »

Miss White veut bien nous communiquer le dernier rapport des Y. W. C. A., qui nous fixe, avec précision, par quelques chiffres sur les résultats obtenus.

A Lyon, une cantine ne reçoit pas moins de 5.000 ouvrières de munitions, tandis que le Foyer qui lui est adjoint enregistre un millier de présences par jour. Dans la même ville, un autre Foyer (le troisième), ouvert depuis un mois, a recueilli déjà 600 inscriptions.

A Saint-Etienne, un Foyer de 800 membres compte plus de 400 élèves dans chacune de ses classes d'anglais, de gymnastique, de musique, et le restaurant féminin sert 500 déjeuners au prix de 1 fr. 40 chaque jour.

A Bourges, deux Foyers de 300 membres chacun sont en pleine activité, tandis qu'un autre, à Tours, s'ouvre à toutes les femmes indistinctement.

A Paris, enfin, un nouveau Foyer — le deuxième — ouvert depuis quelques semaines, rue de La Villette, n'a plus qu'à regretter de devoir arrêter ses inscriptions, tant l'affluence s'en est trouvée considérable.

Comme, devant tant de miracles accomplis si modestement, nous restons confondues d'un étonnement et d'une gratitude que nous tentons d'exprimer, miss White, dont le timide sourire semble s'excuser, nous dit encore au moment de nous quitter :

« Tous nos efforts sont récompensés puisque, non seulement ils ne sont pas inutiles, mais encore, désormais, encouragés. Savez-vous que nous venons d'avoir la grande joie d'enregistrer trois appels à notre Œuvre : l'un, d'un directeur d'usine de Montluçon, qui s'offre à seconder nos efforts en contribuant pour une large part à nos dépenses ; un autre, du maire de Roanne, qui nous propose un local ; enfin, un troisième du gouvernement français, qui nous demande d'ouvrir un Foyer à l'usage des employées du ministère de la Guerre ? Nous sommes en mesure de répondre immédiatement à ces appels, à d'autres encore, s'il s'en fait entendre ; et, tant que nos sœurs françaises auront besoin de notre aide, nous resterons près d'elles, heureuses de cimenter dans l'union sacrée les sentiments d'affection qui unissent désormais nos deux pays. — LOUISE LAMARRE-LAMBERT.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'HISTOIRE

PAR MAURICE LEVEL

Etendu dans son lit, sur le dos, presque à plat, Bourut, qui contait une histoire à son gamin, se tut, ferma les yeux, puis passa la main sur son front et dit en s'exécutant :

— Si c'est pas idiot, ces sœurs qui vous montent comme ça, tout d'un coup !...
— On va s'en aller, proposa sa femme ; il ne faut pas te fatiguer...

— Veux-tu bien rester ! C'est des petits malaises qui passent, j'en ai vu d'autres !...
— Allons-nous-en tout de même, insista la femme ; on reviendra demain ; le major a bien recommandé...

Mais, cette fois, il se fâcha presque :
— Du moment que je te dis que je suis bien ! C'est de la faiblesse ; c'est pas de causer qui me fait mal... Avec ces bêtises, je ne sais plus où j'en étais de mon histoire ! Hein, mon Jacquot, où en étions-nous ?

— Quand Cendrillon reste seule au coin du feu, répondit le petit.
Bourut, tourné vers son voisin, dit avec orgueil :

— Tu parles d'une mémoire !... Et il n'a pas quatre ans !
— Alors donc, reprit Bourut en caressant la tête du gamin, Cendrillon, assise au coin du feu, regardait flamber les bûches. Elle n'était pas en colère ; pourtant, ça lui faisait deuil de penser qu'elle était là, toute seule dans la cuisine, avec ses pauvres habits, ses gros sabots et son bonnet, pendant que ses sœurs allaient au bal. Elle était si triste qu'elle pleurait sur sa quenouille. Et le petit chat, qui sautait après une pelote, s'assit sur son derrière ; et le merle qui sifflait dans sa cage cessa de siffler, et le feu qui brûlait commença à s'éteindre. Alors, Cendrillon s'endormit... Et il lui sembla dans son sommeil que la porte s'ouvrait et que quelqu'un lui touchait l'épaule. Du coup, elle s'éveilla ; une belle dame se tenait debout près de sa chaise, si belle et si richement vêtue qu'elle comprit que c'était une fée. « Madame la Fée », dit Cendrillon bien poliment, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

Bourut s'arrêta, passa sa manche sur sa figure et murmura :

— C'est-il bête, ces sœurs ! On croirait qu'on tourne de l'œil !... Voilà... C'est passé... J'ai seulement froid... Je suis pourtant couvert... Ferme voir une croisée...
Il parlait par petites phrases hachées, les tempes soudain plus creuses, et une mauvaise sueur grasse perlait sur sa peau.

— Faudra que j'en cause au major... C'est trop bête... J'ai mal nulle part... parce que, pour ce qui est de ma blessure... elle va bien... elle peut pas aller mieux... Et voilà ce pauvre gosse que je laisse encore avec son histoire !... Ah ! bon Dieu, que j'ai froid !...

Sa voix s'assourdisait ; il ferma les paupières.

— C'est comme si j'aurais sommeil... un grand sommeil...

Le petit demanda, étonné de le voir immobile et si blanc :

— Qu'est-ce qu'il a, papa ?...
— Rien... murmura Bourut... Où que j'en étais de l'histoire ?...

— Quand la Fée entre, chez Cendrillon... Bourut prit une grande inspiration :

— ...Alors... voilà que la Fée... qui était entrée chez Cendrillon...

Il s'arrêta net, et reprit :

— ...Vous inquiétez pas si je ferme les yeux... Ça me délasse... mais je ne suis pas mal du tout...

La femme interrogeait du regard deux blessés qui s'étaient approchés. Puis le voyant de nouveau calme, elle se sentit rassurée.

— Alors, demanda le petit, troublant le silence, qu'est-ce qu'elle dit, la Fée ?

— Chut !... fit la mère ; papa dort.

Et, les mains croisées sur les genoux, elle attendit. Un bruit de pas lui fit lever la tête ; le major entra. Il passait devant les lits, demandant aux hommes : « Ça va ?... ça va ?... »

Au lit de Bourut il s'arrêta brusquement.

Le major rejeta les couvertures, palpa le pansement, glissa les doigts sous les reins du blessé, les retira et les referma vite pour cacher le sang qui les tachait, puis appela :

— Deux hommes, vivement, avec un brancard... Transportez-le à la salle d'opérations ; j'arrive...

— C'est donc grave, monsieur le major ? dit la femme en tremblant.

Il essaya de la rassurer ; mais elle compréna qu'on lui cachait la vérité. Bourut cependant ouvrit les yeux et dit : « C'est rien... Ça va... » On l'emporta.

— Où qu'on emmène, papa ? s'étonna le petit.

— Il va revenir... répondit la mère.

— Ah ! dit l'enfant, pensif.

Et le brancard franchit la porte. Un infirmier s'approcha de la femme :

— Faut pas désespérer... Ça arrive qu'un blessé se mette à saigner sous son pansement.

Elle, hochant la tête, regardait le lit bouleversé, le drap taché d'une traînée rose, la table de nuit éparpillée de cigarettiers, de cigares, du gros portefeuille bourré de lettres, de la montre avec sa chaîne d'argent, comme on regarde les choses qui n'ont plus de maître, déjà... L'horloge sonna la demie, puis les trois quarts, puis l'heure ; la cloche annonça la soupe ; les couloirs s'emplirent de bruit. Le soleil tombait derrière les toits. Immobile contre la porte, la femme attendait. L'enfant, après avoir joué avec les soldats, se taisait. L'un d'eux, le tenant sur ses genoux, dit tout bas à un camarade :

— C'est-il sage et sérieux ?... Pas encore quatre ans...

— Il comprend... soupira l'autre. Pauvre gosse...

L'horloge sonna le quart...

Et le major revint, tout seul. Dès le premier moment, la femme ne le reconnut pas, car il avait retiré sa blouse et son tablier blanc. Puis, comprenant d'un coup, elle cria :

— Jésus, mon Dieu !

Les hommes restaient immobiles devant la soupe qui fumait. Un blessé poussa doucement l'enfant vers sa mère, et l'enfant voyant pleurer sa mère, se mit à pleurer, et demanda :

— Où est papa ?
— Elle balbutia :
— Papa est parti... parti pour un long... très long voyage...

— Partir ?... répéta l'enfant... parti ?...
Et, comme tous se taisaient, épouvantés par cette détresse de tout petit, il acheva :
— Alors... tu me diras ce qu'elle a dit, la Fée ?...

Maurice LEVEL.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

M. CLEMENCEAU VISITE LE FRONT AMÉRICAIN

Accompagné de M. Tardieu, haut commissaire, il est reçu par le général Pershing.

FRONT FRANÇAIS, 23 juin. — M. Clemenceau, président du Conseil, a quitté Paris, samedi soir, pour se rendre au grand quartier général des forces américaines.

Il était accompagné de M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines, et du général Mordeau, chef de son cabinet.

Regu, hier matin, à la gare, par le général Pershing, le président du Conseil a quitté, à huit heures, le grand quartier général, pour visiter les troupes américaines cantonnées dans la région.

Ces troupes, appartenant à une division débarquée depuis moins d'une semaine, ont été présentées au président dans leur cantonnement par le général Pershing, accompagné de son chef d'état-major, le général Mac Andrew.

La magnifique tenue des hommes et leur parfaite instruction ont vivement impressionné M. Clemenceau, qui s'est entretenu avec eux et a pu constater leur désir d'entrer le plus tôt possible en ligne et leur volonté de vaincre.

Dans leur cantonnement, le général Pershing ayant réuni les officiers d'un régiment, M. Clemenceau leur a exprimé en quelques mots la gratitude et la confiance de la France en présence de l'immense concours qu'elle reçoit de l'Amérique, à l'heure décisive de la lutte pour les libertés du monde.

S'adressant ensuite aux habitants du village venus en grand nombre à la nouvelle de son arrivée et fraternellement mêlés aux Américains, le président du Conseil leur a expliqué ce que font en ce moment les Etats-Unis pour apporter à la France et à ses alliés, avec le maximum de rapidité, le concours de leurs forces. Le maire lui a répondu très simplement :

« C'est bien ! monsieur le président, nous attendons ce qu'il faudra. Nous avons confiance. »

Les cultivateurs du village se sont ensuite entretenus avec le président du Conseil, lui disant avec une fièvre tristesse les pertes de fils et de frères subies par eux depuis quatre ans.

Avant de rentrer au grand quartier général, le président du Conseil a rendu visite au préfet et au maire.

Dans l'après-midi s'est tenue une importante conférence militaire à laquelle ont pris part, outre M. Clemenceau, le général Pershing, M. André Tardieu, et le général Foch, commandant en chef des armées alliées, venu spécialement pour y participer.

Les représentants américains et français étaient assistés des généraux Mac Andrew, Mordeau et Weygand. Les plus importantes des questions militaires intéressant la coopération franco-américaine ont été examinées au cours de cette réunion. Les mesures à prendre dans les mois prochains ont été concertées, et l'on est arrivé à un accord complet sur tous les points.

M. Clemenceau est rentré à Paris dans la soirée. (Havas.)

Les remerciements de M. Orlando

ROME, 23 juin. — M. Orlando, président du Conseil d'Italie, a adressé à M. Clemenceau le télégramme suivant :

« D'un cœur ferme, l'Italie accomplit son devoir dans la lutte. Elle croit avec ferveur que sa vaillance et celle de ses alliés recevront la récompense qu'elles méritent : la victoire et la liberté. »

« D'une âme reconnaissante, l'Italie se réjouit de la communion d'esprit et d'action que ses alliés lui ont montrée pendant sa plus dure épreuve et dont votre télégramme est une attestation précieuse. »

Interprète du peuple entier, je vous adresse, monsieur le Président, de vifs remerciements et un salut cordial. Tous nos vœux vont à la France héroïque dont les fils combattent en Italie, fidèles à leurs traditions de courage. »

« ORLANDO. »

Précautions américaines contre les sous-marins

NEW-YORK, 23 juin. — Malgré le manque d'activité des sous-marins dans les eaux américaines, le gouvernement continue à prendre des mesures de protection.

Les articles des journaux allemands représentant l'Amérique terrorisée par les sous-marins reçoivent une large publicité ici ou provoquent une joyeuse hilarité. Le public, en réalité, n'a pas connu une minute d'inquiétude et, d'autre part, les mesures prises par l'administration ont été si parfaites qu'il ne s'est pas produit une heure de retard dans les départs des navires transportant soldats et matériel.

LA DÉMISSION DU CABINET AUTRICHIEN EST CONFIRMÉE

Un ordre du jour des Polonais contre le gouvernement de M. de Seidler.

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

Le Conseil des ministres a décidé aujourd'hui de donner la démission totale du cabinet. (Havas.)

LA TURQUIE REVENDIQUE SON ANCIEN EMPIRE

Se prévalant des cinq fronts sur lesquels elle combat, elle croit son concours inappréciable.

BALE, 23 juin. — Le journal turc *Aati*, faisant ressortir que l'intervention de la Turquie dans la guerre a créé, pour l'Entente, cinq autres fronts et a empêché vraisemblablement l'écrasement des Empires centraux, énumère les huit revendications suivantes qui, selon lui, sont celles que présente l'opinion publique turque pour la conclusion de la paix :

1° Restitution des territoires occupés de l'Irak et de la Palestine ;

2° Rétablissement de la suprématie turque en Egypte ;

3° Indépendance de la Perse obtenue par expulsion des Anglais ;

4° La mer Noire doit devenir une mer turque et ses états riverains doivent être soumis à la tutelle turque (un prince turc en Crimée, un prince allemand en Géorgie, un archiduc autrichien en Arménie feraient d'excellents régents) ;

5° La Bulgarie peut obtenir la Dobroudja septentrionale, mais elle doit restituer les deux baies de Constantza et de Dedegatch qui doivent devenir ports francs ;

6° L'Autriche ne devra pas évacuer le Nord de l'Italie tant que la Turquie n'aura pas recouvré la Cyrénaïque et le Dodécannèse ;

7° La Turquie doit recouvrer la Crète ;

8° Le ravitaillement de la Turquie doit être assuré de la même manière que celui de l'Allemagne. Les hommes d'Etat allemands doivent se rendre compte que la Turquie, en formant les détroits, est un instrument d'un prix inappréciable pour l'Allemagne, étant données les visées de ses commerçants. S'ils songent au service que rendrait la Turquie en formant à tout jamais les détroits à l'Angleterre et à la Russie, les hommes d'Etat allemands devront reconnaître que les demandes turques sont des plus modérées.

L'*Aati* conclut en relevant que ces demandes sont bien plus modestes que celles des pansermanistes puisqu'elles n'envisagent même pas la restauration intégrale de la Turquie telle qu'elle existait au début du règne du sultan actuel.

Les Tchéco-Slovaques victorieux en Sibirie

Moscou, 12 juin (Relandée en transmission). — Le Bureau officiel de la Presse publie le communiqué suivant :

Les Tchéco-Slovaques, après la prise d'Omsk, marchent sur Tobolsk, brisant partout la résistance des troupes soviétiques. A Samara, les Tchéco-Slovaques ont supprimé le Soviet et ont constitué un comité gouvernemental de cinq membres de l'ancienne Assemblée constituante.

Un décret du conseil des commissaires ordonne la dissolution de la filiale russe du Conseil national tchéco-slovaque, la confiscation de tous les biens, immeubles et capitaux lui appartenant.

Le décret est suivi d'une longue note donnant les motifs de cette mesure, à savoir que l'activité de cette filiale, étant toujours dirigée contre le Soviet, mettait, de puis le coup d'Etat d'octobre, un sérieux obstacle à la consolidation du pouvoir des bolcheviks, et qu'elle organisait enfin contre lui un soulèvement armé.

La chute des bolcheviks est prochaine

BERNE. — D'après un télégramme de Rotterdam aux *Dernières Nouvelles de Munich*, la situation du gouvernement bolchevik est tellement ébranlée qu'il ne pourra résister à une crise prochaine.

On prévoit, avant la fin de la récolte, une révolution qui amènera au pouvoir le parti bourgeois, dirigé par les cadets.

Les dynasties sont-elles responsables ?

Cette question, posée au Reichstag pour la Roumanie, a été retournée contre le kaiser.

Un incident curieux s'est produit au Reichstag au cours de la discussion de la paix de Bucarest. Le comte Westarp, chef du parti conservateur, a blâmé le gouvernement impérial de n'avoir pas puni la dynastie roumaine pour sa trahison. Là-dessus, le député socialiste minoritaire Ledebour a répondu spirituellement qu'il entraînait tout à fait dans les vues du comte Westarp. « Si vous commencez le procès des dynasties responsables, a-t-il dit, le Reichstag pourra être amené à juger la nôtre un jour. »

C'est là-dessus que M. de Kuhlmann s'est livré à une apologie en règle de la maison de Hohenzollern.

La boutade de Ledebour a été complétée par les observations pénétrantes que cet indépendant a faites sur la paix roumaine. « Ce ne sont pas des provinces que vous avez annexées, a-t-il dit, c'est la Roumanie tout entière par les clauses économiques et politiques que vous lui avez imposées. Telle est donc la façon dont l'Allemagne comprend la formule « sans annexions ni indemnités ! »

Ledebour, dans son pays, est un oiseau rare. C'est égal, il est bon que ces choses aient été dites au Reichstag.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(23 juin). — 13 HEURES. — Hier au soir, après une violente préparation d'artillerie, une vive attaque locale, entreprise par l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Merris, a été complètement repoussée.

Pendant la nuit, au cours de raids heureux, aux environs de Morlancoeur et à Bucquoy, nous avons fait quelques prisonniers. Prés de la forêt d'Aveluy, l'artillerie ennemie s'est montrée active.

(23 juin). — 22 HEURES. — Rien de particulier à signaler.

AVIATION. — L'activité aérienne de l'ennemi a été faible le 22 juin. Les nuages bas et le vent fort ont gêné nos observations. Néanmoins, nos avions, en liaison avec l'artillerie, ont repéré des batteries ennemies et divers autres objectifs.

Pas de combat aérien ; aucun de nos appareils ne manque. Le temps s'étant éclairci sur le tard, nos appareils de nuit ont pu prendre le vol. Pendant les dernières vingt-quatre heures, quinze tonnes d'explosifs ont été lancées sur Bapaume, ainsi que

sur les dépôts de munitions et les gares d'Armentières, Steenwerck et Bac-Saint-Maur.

Nos appareils ont également attaqué avec violence les docks de Bruges.

Front américain

(23 juin). — 21 HEURES. — Malgré la résistance de l'ennemi, nous avons, de nouveau, amélioré nos positions au nord-ouest de Château-Thierry. Dans cette région, l'activité des deux artilleries se maintient.

Dans les Vosges, où les actions de patrouilles ont été très fréquentes, nous avons repoussé un raid ennemi.

Front de Macédoine

(22 juin). — De violentes tempêtes de vent et de pluie ont ralenti l'activité sur l'ensemble du front.

Sur le front serbe et dans la région de Sinaprente (haute vallée du Devoli), nous avons repoussé des détachements ennemis qui ont laissé quelques prisonniers entre nos mains.

LA DÉMISSION DU CABINET AUTRICHIEN EST CONFIRMÉE

Un ordre du jour des Polonais contre le gouvernement de M. de Seidler.

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

Le Conseil des ministres a décidé aujourd'hui de donner la démission totale du cabinet. (Havas.)

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne, à la date du 23 :

Le Club Polonais a adopté à l'unanimité une motion approuvant les décisions prises à Cracovie par la commission parlementaire du parti. Le Club Polonais proteste contre toutes tentatives de mettre en vigueur le paragraphe 14. Il demande le fonctionnement intégral et régulier de la Constitution ; partant de ce fait qu'il est de l'intérêt du Club Polonais et de la nation polonaise que la monarchie soit maintenue et reste forte, le Club se déclare prêt à accorder à l'Etat ce dont il a besoin pour défendre son existence.

Cependant, il doit prendre position contre un gouvernement dont il tient l'action pour nuisible. Considérant que le président du Conseil de Seidler a exercé son activité au détriment des intérêts polonais, que son gouvernement n'a pas su résoudre le problème alimentaire, qu'il met en danger le parlementarisme, le maintien de l'ordre et de la Constitution, le Club Polonais refuse sa confiance au président du Conseil de Seidler.

Le Club demande la convocation immédiate du Parlement.

Les Tchéco-Slovaques victorieux en Sibirie

Moscou, 12 juin (Relandée en transmission). — Le Bureau officiel de la Presse publie le communiqué suivant :

Les Tchéco-Slovaques, après la prise d'Omsk, marchent sur Tobolsk, brisant partout la résistance des troupes soviétiques. A Samara, les Tchéco-Slovaques ont supprimé le Soviet et ont constitué un comité gouvernemental de cinq membres de l'ancienne Assemblée constituante.

Un décret du conseil des commissaires ordonne la dissolution de la filiale russe du Conseil national tchéco-slovaque, la confiscation de tous les biens, immeubles et capitaux lui appartenant.

Le décret est suivi d'une longue note donnant les motifs de cette mesure, à savoir que l'activité de cette filiale, étant toujours dirigée contre le Soviet, mettait, de puis le coup d'Etat d'octobre, un sérieux obstacle à la consolidation du pouvoir des bolcheviks, et qu'elle organisait enfin contre lui un soulèvement armé.

La chute des bolcheviks est prochaine

BERNE. — D'après un télégramme de Rotterdam aux *Dernières Nouvelles de Munich*, la situation du gouvernement bolchevik est tellement ébranlée qu'il ne pourra résister à une crise prochaine.

On prévoit, avant la fin de la récolte, une révolution qui amènera au pouvoir le parti bourgeois, dirigé par les cadets.

Les marins hollandais refusent de s'embarquer avec M. Troelstra

LONDRES, 23 juin. — M. Havelock Wilson, président de l'Union des gens de mer, parlant à une réunion tenue à Londres, cet après-midi, de l'invitation adressée à M. Troelstra pour assister à la conférence travailliste de Londres, a dit :

« L'Union vient de recevoir le télégramme suivant du Rotterdam : « M. Troelstra ne viendra pas, les marins refusant de s'embarquer avec lui, »

M. Wilson ajoute :

« Cet ostracisme des marins hollandais est un autre exemple frappant de la politique adoptée par les gens de mer des pays alliés et neutres, afin de punir les Allemands pour leurs crimes diaboliques sur mer. »

Un mystérieux sous-marin débarque deux blessés

MADRID, 21 juin. — Le ministre de la Marine a déclaré aux journalistes qui se trouvaient dans les couloirs de la Chambre que, ce matin, un sous-marin a envoyé dans le port de Barcelone un canot portant un blessé. Le sous-marin a disparu ensuite.

Le blessé, à son arrivée à terre, a refusé de donner le nom et le numéro du sous-marin auquel il appartenait ; il a refusé également d'indiquer l'origine de sa blessure.

On croit que c'est le commandant en second du sous-marin. Il a été soigné à bord du croiseur *Princesa-de-Asturias*. Les chirurgiens ont dû l'amputer d'un bras, ses blessures présentant un caractère gangréneux.

Peu après, un télégramme de Barcelone annonçait qu'un second blessé avait été débarqué du sous-marin allemand.

Les consuls d'Allemagne et d'Autriche se sont rendus à la Commanderie de la marine pour demander l'autorisation de visiter les blessés. Cette autorisation leur a été refusée. Les blessés ont été transportés à l'hôpital militaire.

EN QUELQUES MOTS

— Après avoir grièvement blessé un de ses voisins, un fou s'enferme dans son logement, rue des Jardins-Saint-Paul, 12, et menace de tuer ceux qui veulent forcer sa porte. Il faut recourir aux gaz lacrymogènes et aux pompiers pour maîtriser le malheureux.

— D'après une dépêche de Vienne, les chemins roumains de Bessarabie ont adhéré au mouvement gréviste des cheminots de la Moldavie septentrionale.

LES ALLEMANDS ATTAQUENT LE CONTINGENT ITALIEN SUR LE FRONT FRANÇAIS

Par une vigoureuse contre-attaque, nos alliés rétablissent complètement leurs lignes.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

(14 heures). — Nous avons exécuté plusieurs coups de main entre Montdidier et l'Oise et fait des prisonniers.

Entre la Marne et Reims, les Allemands ont attaqué la montagne de Bligny et ont réussi à s'emparer un instant du sommet.

Une contre-attaque vigoureuse des troupes italiennes les en a rejetés peu après, en faisant des prisonniers. Notre ligne est intégralement rétablie.

Nuit calme sur le reste du front.

(23 heures). — Journée calme sur l'ensemble du front.

23 avions autrichiens abattus par les Anglais

Communiqué du commandant des forces britanniques d'Italie, 23 juin :

La situation est calme et sans changement sur le front britannique. Nos groupes de contre-batterie ont remporté le plus grand succès, réussissant de nombreux coups directs sur les batteries ennemies préalablement repérées, et faisant exploser de nombreux dépôts de munitions.

La nuit dernière, les troupes du Yorkshire ont exécuté avec succès un coup de main sur les positions ennemies du sud d'Asiago, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et capturant 31 prisonniers et une mitrailleuse.

Entre le 12 et le 21 juin inclus, le corps d'aviation a détruit 23 avions ennemis. Durant la même période, deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Un dragon de douze ans

Depuis le début de la guerre, Roger Lecellier, alors âgé de huit ans et demi, porte l'uniforme de cavalier de seconde classe

Dans les premiers jours qui suivirent la déclaration de guerre, le 27 août 1914, un cavalier de seconde classe, le nommé Lecellier, regagnait son régiment le 13^e dragons, tenant par la main un enfant âgé de huit ans et demi.

Je suis veuf, dit-il, au colonel, et je suis père de trois enfants. L'un est au 4^e

LE CAVALIER ROGER LECELLIER

régiment d'infanterie coloniale ; le second est cultivateur en Ardèche ; quant au troisième, trop jeune encore pour travailler, n'ayant personne à qui le confier, je l'ai amené avec moi.

Le colonel accueillit paternellement cette nouvelle recrue. Il fit habiller le jeune Roger Lecellier, qui ne tarda pas à devenir l'enfant choyé du régiment. Il est âgé aujourd'hui de douze ans et demi.

Etant données les circonstances, son père, craignant d'être obligé de se séparer de son fils, s'est adress

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre a reçu en audience, au palais de Buckingham, la mission militaire japonaise qui se trouve en ce moment en Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Hope Vere, secrétaire à l'ambassade de Grande-Bretagne en Espagne, vient d'arriver à Biarritz.

INFORMATIONS

— Le gouvernement hellénique a décidé de fêter, le 27 juin, le premier anniversaire du rétablissement de l'unité du royaume et de la participation de la Grèce à la guerre.

A cette occasion, un Te Deum sera chanté le 27 juin, à 11 h. 30, en l'église grecque de la rue Georges-Bizet.

NAISSANCES

— La baronne Lucien d'Aubigny, femme du lieutenant au 26^e régiment territorial, a mis au monde, au château de Boisdouble, un fils, qui a reçu le nom de Bernard.

— Mme Bernard de Lencquesaing a donné le jour à une fille.

FIAN AILLES

— On annonce les fiançailles de M. Henri Amy, sous-lieutenant du service automobile, fils de M. Victor Amy, notaire à Paris, et de Mme, née Chenu, avec Mlle Nelly Blag, fille de M. Ernest Blag, ancien directeur de la Compagnie du Midi, décédé, et de Mme, née Bataille.

DEUILS

— Les obsèques de M. Georges Le Bail-Maignan, député du Finistère, secrétaire de la Chambre, décédé avant-hier, seront célébrées à Quimper.

— Avant-hier ont eu lieu en l'église Saint-Thomas d'Aquin les obsèques de Mlle Marguerite Huil, infirmière S. B. M.

Le deuil était représenté par le docteur Hüll, son père ; le sous-lieutenant Hüll, son frère, et les autres membres de la famille.

Au sortir de l'église, deux discours ont été prononcés par le docteur Lepinay, médecin-chef de l'hôpital de l'Ecole polytechnique, et par le vice-amiral Touchard, vice-président de la Société de S. B. M.

Nous apprenons la mort :

De M. Francis du Pont de Chambon, du 401^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur à l'âge de dix-neuf ans, fils du chef d'escadron en retraite, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise du Pont de Chambon ;

Du lieutenant de dragons de Segonzac, victime d'un accident au quartier Richemond, à Nantes ;

De M. Lavaud, ancien député de Paris, décédé à soixante et un ans ;

Du capitaine Pierre Lhotel, pilote aviateur, adjoint au commandant de l'aéronautique C. C., décoré de la croix de guerre avec palmes, qui a succombé aux suites d'un accident d'atterrissage ;

De Mme Camille Guérin, femme du distingué collaborateur du docteur Calmette à l'Institut Pasteur de Lille, qui a succombé à Lille sous la domination allemande ;

Du lieutenant Conilh de Bessac, tué à la tête de sa section de tanks près de Méry. Il était un de nos meilleurs athlètes. Originaire de Bordeaux, il était depuis 1912 "international" de football rugby et avait participé à tous les grands matches d'avant-guerre. Décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, il avait été cité cinq fois ;

De M. Louis Revel, engagé volontaire, tombé au champ d'honneur à vingt et un ans, fils de Mme veuve Albert Revel.

Près d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central, 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'armée américaine aura une légion slave

LONDRES, 23 juin. — Le Weekly Dispatch publie le télégramme suivant de New-York, à la date de samedi :

La création d'une légion slave en une unité distincte de l'armée américaine est un des plus significatifs développements du débat sur la question de l'assistance à donner à la Russie. L'amendement Hitchcock, sur la loi militaire, prévoit qu'elle sera recrutée parmi les Slaves, les Yougoslaves, les Tchéco-Slovaques et les Polonais appartenant aux races opprimées des empires austro-hongrois et allemand résidant aux Etats-Unis, mais qui ne sont pas soumis à un enrôlement d'obligation.

Au moyen de cet amendement, son auteur espère ajouter des troupes vaillantes et bien entraînées aux troupes alliées, des troupes dont la participation à la guerre ne peut qu'exercer un effet moral énorme sur ceux qui sont de même race et qui, maintenant, luttent à contre-cœur sous les drapeaux autrichien et allemand.

Ceux qui étudient particulièrement la situation russe accueillent le projet de création d'une légion slave avec un extrême enthousiasme. Ils estiment qu'il contient la promesse, déjà indiquée par les succès des Tchéco-Slovaques sur la Volga, d'une action vraie et effective en Russie.

Le Corset JUVENIL

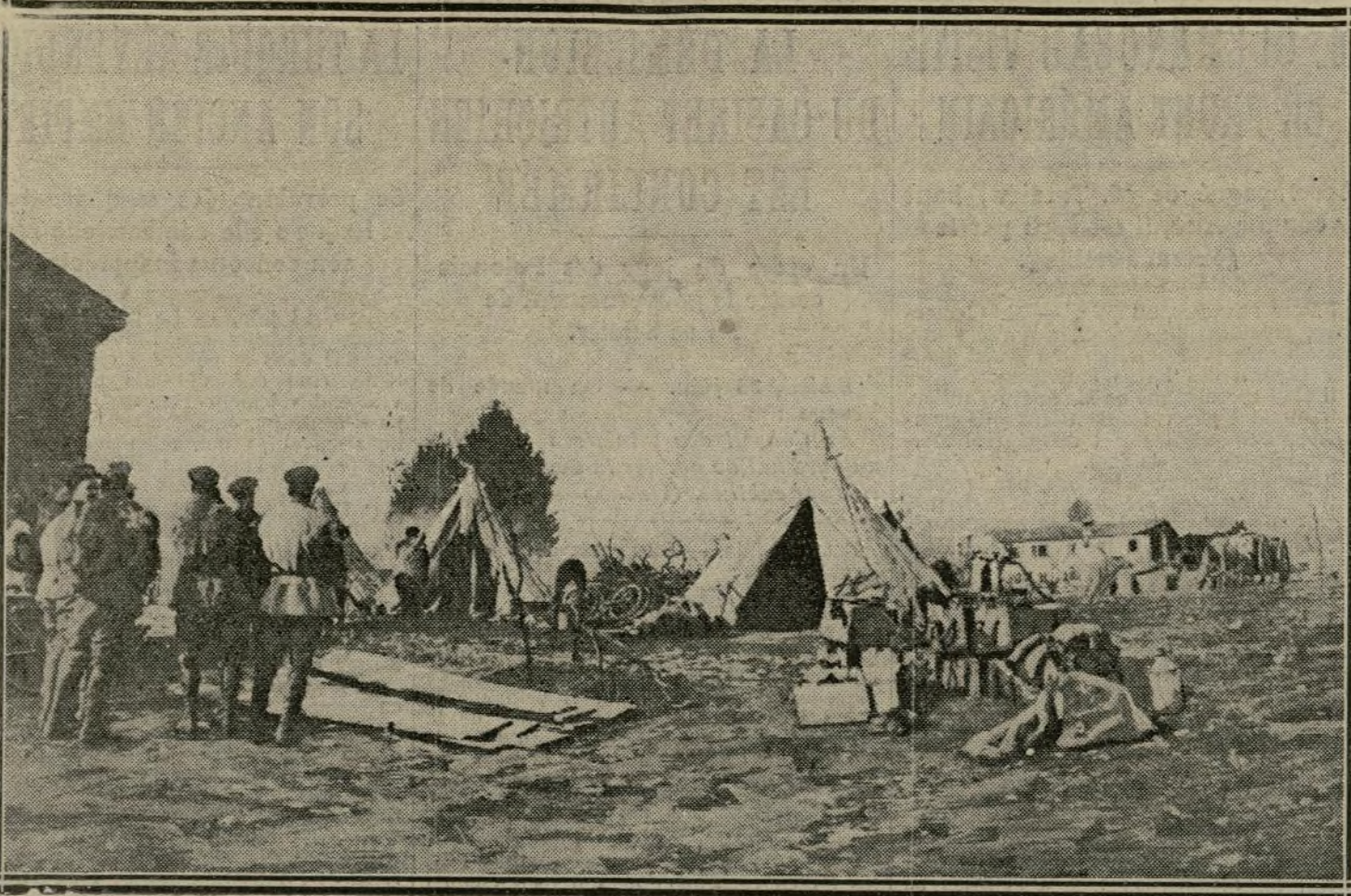
— Regarde, Papa !

Le JUVENIL agit par son ensemble, simplement, en ouvrant la porte à l'air libre, en dégageant de toute contrainte les organes vitaux et en affermissant l'épine dorsale à sa base.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. et 29 fr. 50 suivant l'âge. L'export partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E. Confection spéciale de France, 18, r. Tailbourg, Paris.

EXCELSIOR

LES BRITANNIQUES FONT DE BONNE BESOGNE EN ITALIE



UN CAMP D'INGÉNIEURS MILITAIRES ANGLAIS AU FRONT ITALIEN
Le corps expéditionnaire britannique en Italie a fait preuve des plus belles qualités combattives au cours de l'offensive autrichienne. Il a capturé à lui seul plus de 1.000 prisonniers, 5 canons de campagne, 72 mitrailleuses, 20 lance-flammes, un mortier de tranchée, et détruit 8 avions autrichiens.

B L O C - N O T E S

APRÈS une action violente où ses soldats, ses formidables soldats, ont donné leur mesure, une fois que ses troupes sont un peu au repos, le général, chaque fois, donne à dîner. C'est une tradition chez lui.

Un grand dîner, où son cuisinier a l'ordre de se distinguer, où le vin sait être bon.

Un dîner de « camarades », pourtant.

Le grand chef — dans la rudesse est célèbre, la rudesse au regard d'acier, au masque impassible — se fait, à cette heure-là, cordial, caillant...

Car ses invités sont, à part quelques officiers de son état-major, rien que des poilus, choisis parmi ceux qui, à la dernière attaque, se sont le plus signalés.

Quelle fierté jolie, pour eux, de s'asseoir ainsi à la table du grand chef, « comme à une table de famille », dit-il lui-même !

Beaucoup parmi eux sont des noirs... Mais, autant que les autres, ils sont invités s'ils le méritent.

Et le général, à l'heure des cigares, parle à ces hommes, simplement, affectueusement, en ami.

Le général Mangin donne à dîner...
Henry de FORGE.

Reims

Reims résiste magnifiquement. Mais qu'en restera-t-il ?

Les obus pilonnent quotidiennement la cité martyre. De temps à autre, les Allemands affirment dans leurs radios que des postes d'observation sont établis dans les tours de la cathédrale et qu'ils ont même discerné les guetteurs.

Par ces mensonges, ils cherchent à justifier les coups de canon qu'ils tirent sans cesse contre la basilique, déjà si atrocement mutilée.

Dans son noble livre sur les Cathédrales, Rodin raconte une visite nocturne qu'il fit au merveilleux monument. Ce qui est étrange, c'est que d'avance, par une surprenante faculté divinatorique, il lui décrit à peu près telle qu'elle est aujourd'hui.

La cathédrale la nuit. — J'avance... Forêt magique. On ne voit plus le haut des colonnes. Les lucarnes qui traversent horizontalement les balustrades y mènent des ronds infernaux... Ici, la nuit, on est en enfer. Nous sommes descendus aux enfers comme Dante.

Violentes oppositions. Il y a comme un éclairage de torche. Feu ardent à la sortie d'un souterrain, qui s'étend par nappes. Les colonnes sont noires sur ce fond flamme, seules, sourdement. Par instants, apparaît une draperie avec une croix rouge...

Ne croirait-on pas voir, à travers la toiture entrouverte et les murailles lézardées, l'incendie qui dévore Reims ?

Et cette croix rouge que Rodin s'imaginait apercevoir, n'est-ce pas l'emblème du service sanitaire qui flottait sur l'édifice sacré quand les Allemands commencèrent à le bombarder ?

Les grands artistes sont des prophètes.

L' "éternel" absent

Une antithèse a traversé l'esprit de nos Immortels quand ils ont décerné le prix Archon-Despérailles à M. André Dumas, pour son beau poème : L'Eternelle présence.

LA HERNIE

n'existe plus pour celui qui porte le nouvel Appareil sans ressort de A. Claverie. Les hernies, sollicitées par maintes réclames et tentées parfois par les promesses mensongères des prétendus « guérisseurs », ne doivent rien faire avant d'avoir lu le très intéressant Traité de la Hernie qui leur sera adressé gratuitement sur demande par M. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. Passages régul. en Province. (Demander les dates.)

CREME MARGUERITE LEMPLEY

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Ils ont pensé à M. Jean Aicard, qu'ils élurent, il y a trois mois, directeur de l'Académie, et qui, sous le soleil de sa Provence, dans sa jolie villa des Lauriers Roses, a cultivé, en bon jardinier, depuis ce temps, un « record » : celui de n'avoir, au cours de son mandat de directeur, qui va expirer jeudi prochain, présidé aucune séance de la Compagnie.

Pourquoi M. Jean Aicard ne vient-il plus au Palais Mazarin ? Est-il malade ? Prépare-t-il de nouveaux chapitres au Livre d'heures de l'Amour ?

On se perd en conjectures, et l'on regrette l'absence du poète. S'il se met, lui aussi, à suivre les traces d'Anatole France, de Rostand, de Pierre Loti, de Maurice Barrès, de Paul Bourget, qu'on ne voit plus guère à l'Académie, où allons-nous ?

Le Japonais chez les Ecossais

Les Ecossais ont la réputation d'être très économes. Sur cette particularité, on conte nombre de traits dont ils sont d'ailleurs les premiers à se divertir. Après de leur larderie dit-on, celle d'Harpagon serait de la munificence.

Voici, à ce sujet, une anecdote dont le héros est le baron japonais Kichichi, recteur de l'Université de Tokio, qui, en 1908, se trouvait à Edimbourg, où il donnait une série de conférences.

A la fin d'un dîner qui lui était offert par la « Royal Society », les convives, en plaisantant, en vinrent à parler du travers national.

Ils citèrent l'Ecossais que son dentiste voulait endormir avant de lui arracher une molaire en mauvais état et qui répliqua vivement :

— Attendez, attendez, il faut d'abord que je compte mon argent !

Tout le monde de rire, sauf le Japonais, dont le masque demeura impassible. Quelqu'un redit l'histoire en mettant les points sur les i ; mais le visage du baron ne se détendit pas davantage.

Les commensaux s'en mêlèrent, et l'on vit de graves savants quitter leur siège pour essayer de faire goûter à un étranger une facétie dirigée contre eux-mêmes.

Le Japonais gardait néanmoins son sérieux :

— Je ne comprends pas. Je ne comprends pas, répétait-il.

Puis, tout à coup :

— Ce que je ne comprends pas, fit-il, ce n'est pas la réponse de l'Ecossais, mais, au contraire, le peu de souci qu'il prenait de son argent, puisqu'il était obligé de le compter pour savoir combien il en avait.

Tous les savants regagnèrent leur place. Ils venaient d'acquiescer la certitude qu'en fait d'économie les Japonais pouvaient rendre des points aux Ecossais.

A la jeunesse italienne

« En l'honneur de nos héros, a dit M. Orlando au Sénat de Rome, nous n'élèverons pas de grotesques colosses de bois pour y planter des clous, mais nous pouvons soulever que de l'impénétrable génie italien surgisse un nouvel artiste divin qui, comme Donatello dans son Saint Georges et Michel-Ange dans son David, fixe éternellement l'image de la jeunesse luttant pour la patrie. »

M. Orlando n'a point cité au hasard les deux chefs-d'œuvre qui, selon lui, personnifient la défense du sol.

Aucune figure ne symbolise mieux que

le Saint Georges la noblesse et la fierté de l'adolescence indomptable.

Cette merveilleuse statue se dressait naguère encore dans une des niches de l'église de San-Michele, à Florence. Donatello l'avait exécutée pour la corporation des armuriers en 1416. Elle fut transférée, il y a peu de temps au Bargello. Elle est en marbre. Elle a été remplacée à San-Michele par une copie de bronze. Elle existe donc à Florence en deux exemplaires.

Saint Georges n'a point d'épée. Il n'est armé que d'un bouclier qu'il tient fiché en terre et sur lequel il s'appuie.

Quant au David, de Michel-Ange, c'est sans doute le plus parfait ouvrage de la Renaissance. Le maître, alors tout jeune, le tailla dans un bloc de marbre que nul ne voulait utiliser parce qu'il avait été mal coupé.

Longtemps ce David orna le Palais-Vieux. On l'a transporté à une place d'honneur, sous la coupole de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Une copie qui en a été faite occupe le centre de la place Michel-Ange, sur une colline qui domine l'Arno. Ainsi que le Saint Georges, le David est donc érigé dans deux endroits de Florence.

Il est nu. Il tient sa fronde de la main gauche. Il se prépare à s'en servir. Il semble qu'il va lancer des pierres. Ses yeux lancent des flammes. Il avance lentement. Il est beau et fort comme un dieu. Il est sûr de vaincre.

Nous ne doutons pas que M. Orlando ait eu raison de comparer à ces marbres radieux la victorieuse armée italienne de 1918.

Versailles

Le parc est maintenant en état de défense.

Entendez par là qu'il est protégé, autant qu'il est possible, contre les projectiles allemands.

La terrasse qui s'étend devant le château, du côté des jardins, ressemble à un village lacustre, ou bien encore à un groupement de huttes de castors.

Autour des miroirs d'eau, en effet, toutes les divinités fluviales fondées par les fameux frères Keller ont été recouvertes de gabions, de fagots, de fascines, qui affectent l'aspect de cabanes préhistoriques construites sur pilotis.

Un peu plus loin, des lions de bronze, au bord de deux fontaines, sont enfoncés dans des cages. Immobiles et furieux, ils paraissent rugir derrière les barreaux de bois.

Au milieu d'un bassin, des natiades couchées flirte avec des tritons sous une toiture où sont accumulés des sacs de terre. Les pieux sur lesquels repose cette plateforme puisent dans l'eau une vie nouvelle ; ils bourgeonnent, verdissent, se parent d'un luxuriant feuillage. Sur les sacs de terre aussi pousse une moisson de graminées aux panaches flottants. Jamais les ondines n'habitèrent une si poétique demeure.

Au centre de la divine colonnade circulaire de Mansart, le Pluton de Girardon n'enlève plus Proserpine. Ils se sont arrêtés dans une sorte de chaumière indienne. A travers les fenêtres, on les entrevoit qui se livrent à d'aimables entretiens.

La Vénus accroupie et le Rémouleur, pris de panique, ont quitté la place qu'ils occupaient en haut d'un escalier de marbre rose. Ils se cachent maintenant dans l'Orangerie où furent remis aussi quelques beaux vases d'albâtre.

LE VEILLEUR.

THEATRES

UNE MANIFESTATION DU THÉÂTRE IDÉALISTE

La guerre n'a pas tué le Théâtre Idéaliste. Que dis-je ! Elle n'a même pas dispersé sa troupe convaincue et son public aimable qui tiendraient dans un salon. Fondé il y a six ans, il donne de temps en temps une manifestation de son activité et, choisissant son cadre, se déplace d'autant plus facilement qu'il n'est riche que de quelques manuscrits et de beaucoup de merveilleuses illusions. Hier, c'est dans le petit jardin de la maison de Balzac qu'il a demandé à ses auditeurs de créer une scène et d'imaginer un décor. Les feuilles d'ailleurs suffisaient, et tandis que MM. Carlos Larronde, Pierre Bertin, José Roland, Marnès et d'Ollone lisaient des pages de Guillaume Apollinaire, de Hans Pipp et de Marinetti, un piano d'étude, des hauteurs d'un immeuble voisin, égrenait dans l'air fluide des accords de Debussy. C'était un accompagnement ou, mieux, une rencontre imprévue, et, du fond du studio désert du géant de la Comédie Humaine — une pièce sombre ouverte sur le jardin clair — le couple éternel écoutait les notes tomber tandis que montaient les syllabes. Oh ! le charme de la musique aérienne ! Et l'on entendait, au ras du sol, des cris, des appels, de fortes répliques : « Au secours !... Monsieur, je suis votre bottier. »

Le Théâtre Idéaliste se nourrit de ces contrastes et il est assez grand pour s'amuser de cette fantaisie. — R. V.

LA TOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, Les Noces corinthiennes.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Werther, Cavalleria rusticana ; 7 h. 30, Mme Butterfly.
Athénée, clôture annuelle.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.
Renaissance, 8 h. 30, le Coup de fouet.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.
Th. Michel, 8 h. 30, 4 votre santé.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dim., matinée.
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch, Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, l'Entolouse.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche, ainsi que mardi et mercredi.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Prix de Billancourt (par addition de points). — Séries gagnées par Beyl, Vandenhove, Trouvé et Charlier. Finale : 1. Beyl, 12 points ; 2. Simonie, 8 points ; 3. Trouvé, 4 points ; 4. Vandenhove, 4 points ; 5. Lorain, 2 points.

Match de vitesse. — Première manche : 1. Dupuy, 2. Sergent. Deuxième manche : 1. Sergent, 2. Dupuy. Troisième manche : Belle : 1. Dupuy, 2. Sergent.

Grand Prix d'Auteuil (derrière motos). — Première manche (40 kil.) : 1. Léon Didier, en 8 m. 3 s. 45 ; 2. Séres, à 550 m. ; Colombatto, à 570 m. ; 3. Godivier, à 580 m. Deuxième manche (50 kil.) : 1. Léon Didier, en 42 m. 0 s. 25 ; 2. Séres, à 150 m. ; Godivier, à 240 m. ; 4. Colombatto, à 150 m. Classement général : 1. L. Didier, 2 points ; 2. Séres, 4 points ; 3. Godivier, 7 points ; 4. Colombatto, 7 points.

Prix de Melbourn (course à l'australienne). — Finale : 1. Vandenhove, Beyl, Lorain ; 2. Chassol, Veillet, Dupont, à 20 m. ; 3. Carapizzi, Polledri, jeune, Grosmond.

Grand handicap du Mille. — 1. Mallet (120 m.), 2. Guin (120 m.), 3. Prost (125 m.), 4. Grosmond (90 m.), 5. Franchi (150 m.).

Paris-Fontainebleau et retour (8^e année). — La Société des courses a fait disputer avec succès cette épreuve classique. Départ donné à 8 h. 38 sur le plateau de Champigny à 66 coureurs sur 80 engagés. Distance, 104 kilomètres par Ozoir, Coulbert, Melun, forêt de Fontainebleau, virage à la Croix-d'Augus et vice-versa. Résultats : 1. M. Hugentobler (H.C.P.), en 3 h. 42 m. 32 s. ; 2. Bort (C.C.C.), à une roue ; 3. Mallet (V.C.P.), à une demi-longueur ; 4. F. Lambert (I.), à une roue ; 5. Trebbah (A.S.I.), à une demi-longueur ; 6. P. Monge (H.C.P.), à une longueur ; 7. Bosc (A.S.I.), à une longueur ; 8. R. Boulange (I.), à trois longueurs ; 9. Béguin (V.C.C.), en 3 h. 45 m. 51 s. ; 10. Vallez (I.), en 3 h. 55 m. 29 s.

ATHLÉTISME

Interclubs du C.A.S.G. — Bonne journée au stade Jean Boin, où le C.A.S. Générale organisait une importante réunion au cours de laquelle les meilleures performances réalisées ont été les suivantes :

250 mètres (minimes). — Forster (C.A.S.G.).
250 mètres (juniors). — Durier (C.A.S.G.), 31 s.
100 mètres. — Beudon (C.A.S.G.), 11 s. 45.
Saut en hauteur avec clan. — Girard (C.A.S.G.), 1 m. 60.
1.000 mètres handicap. — Brosard (S.F.), 10 m., 2 m. 37 s.
600 mètres par relais (footballeurs). — C.A.S. Générale, équipe première.
333 mètres handicap (anciens). — M. Renard (C.G.E.), 42 s. 35.
Saut à la perche. — Girard (C.A.S.G.), 2 m. 50.
4.000 mètres handicap. — Lepelletier (C.A.S.G.), 200 m. 12 m. 47 s.
1.500 mètres relais. — C.A.S. Générale (Spink-Smet-Beudon-Yvelin-Durier). — G. L. G.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carbureteur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carbureteur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Fenillet, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Bebarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, Milan, Turin, Detroit, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert
Fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.
Ses plats de Gibier, tout préparés, froids ou chauds ont paru : Faisan à la gelée
Pâté de Lièvre
Salmis de Perdreaux
Chaudfroid de Perdreaux
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e, Catal. Franco.

PASTILLES MIRATON

Constipation
CHATELGUYON 2⁵⁰

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur la vie sociale. La vie artistique. Les procès importants. Les accidents graves. Les événements locaux. La vie économique. Les sports. Tous faits pittoresques.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Ayuntamiento de Madrid